

J. N. 773.792

Vienna-Kahlenberg

le 2 juillet 1895

Mon cher Professeur

M. Lédacien m'a demandé votre Triton et Iseulte pour l'insérer dans une publication, dont il se propose de vous entretenir. Je l'ai engagé à l'adopter à vous, et lui dit que je subordonnais mon consentement au vôtre. Ainsi je vous laisse entièrement le maître de consentir ou de refuser, comme il vous conviendra.

M. Lédacien, en lisant le petit poëme, a remarqué qu'il y avait une espèce de lacune entre les §§. VI et VII. Il a peut-être raison en se mettant au point de vue des lecteurs qui ne connaissent pas toute l'histoire des deux amants. Quoiqu'il en soit, je vous soumet le couplet ci-contre. Vous voyez s'il est utile de le traduire et de le insérer aux autres.

Je vous salue de Kahlenberg, et je n'ai plus à vous présenter adresse. J'aurais une lettre à votre adresse en ville, en supposant qu'on vous la fera parvenir.

Très très avec vous

avec toute la vôtre

Wigje





VII.

Quando Isotta tra le fronde — Di Re Marco vide il guanto,
 Si fe' pallida nel volto, — le grondò dagli occhi il pianto.
 A Tristano del rimorso — scoppia il cuor sotto la maglia,
 Ma non piange, e porta Isotta — a Re Marco in Cornovaglia.
 Sta' Re Marco in gran pensiero — d'un dragon che dal mar venne,
 Ha le zanne di leone, — ha dell' aquila le penne.
 Quanti incontri atterra e uccide, — poi dispiega l' eli al vento,
 Non v'è prode che lo vince, — tutto il regno u' ha spavento.
 Vien Tristano con Isotta, — e ogni cosa al Re confesse,
 Come bever la bevanda — che la fiamma ai cuori ha messa.
 Dice al Re: " Sei nostri errori — t'è la storia or manifesta,
 " Allo sposo rendo Isotta, — al Re porto la mia testa.
 E il buon Re perdona a Isotta, — e a Tristan la grazia accorda;
 Ma riparta, e per sua mano — il dragon la terra morda.